L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 2 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'armistice.

Si une nouvelle a jamais étonné le public, c'est la proclamation de l'armistice par le Mikado, et cela spontanément, sans aucune condition. Nous nous trompons, elle n'est que partielle ; elle s'étend à tout le territoire qui a été conquis au sud, au nord, à l'ouest du golfe de Pet-Chi-Li, aux deux vastes presqu'îles de Liao-Ting, à l'extrémité sud de laquelle est Port Arthur, et à celle de Shang-Tung, à la pointe nord de laquelle s'élève la place forte de Haï-Weï-Haï. La suspension des hostilités de ce côté semble nous annoncer que le Japon n'a pas l'intention de porter ses prétentions bien loin, vers le nord, et que les deux presqu'îles déjà nommées, ainsi que la province de Pet-Chi-Mi et la Mantchourie sortiront à peu près intactes de cette bagarre.

Il n'en est pas de même au Sud, du côté de l'île de Formose. La grande île et toutes les petites îles qui l'environnent, sont exceptées de l'armistice. Les hostilités y continuent et elles seront poussées avec l'activité étonnante dont les armées du Mikado ont donné tant de preuves depuis le début de la guerre.

La conquête et l'annexion de Formose et de ses dépendances au Japon nous paraît donc être un fait à peu près accompli.

Quelles conclusions devons-nous tirer de ce résultat aussi étrange qu'imprévu ? Car voilà plusieurs mois que dure le conflit sino-japonais et, jusqu'à ces derniers temps, il n'avait nullement été question de Formose. Tous les efforts des armées du Mikado s'étaient portés vers le Nord, dans le golfe de Pet-chi-li qui est la route de Pékin et de la Mantchourie ?

Elles sont bien simples, ces conclusions. C'est que, sous une influence, sous une pression dont tous ceux qui sont au fait des choses de l'Orient,se rendent parfaitement compte, le Japon a été amené à renoncer plus ou moins à un agrandissement du côté de la Mantchourie et du Nord, et à reporter ses vues vers les îles qui sont dispersées au sud-est de la Chine.

Or, de ce côté, les Japonais deviennent presque voisins des possessions de l'Angleterre, qui travaillent secrètement à les éloigner de ces parages, tandis que s'ils s'implantaient dans la presqu'île de Liao-Tung et dans la Mantchourie, ils se trouveraient à proximité de la province d'Amur, de Russie, dont ils pourraient gêner les mouvements et arrêter les progrès dans sa descente constante vers la Mer du Japon et le Pacifique. De ces deux influences rivales, c'est évidemment celle de la Russie qui l'emporte.

Jusqu'ici, le Czar semble n'avoir pas donné signe de vie, ostensiblement du moins ; il n'en a pas moins été très actif. Car il a su, sans fracas, sans bruit, masser dans l'Amur de 80,000 à 90,000 hommes qui, d'un moment à l'autre, peuvent jeter le poids de leurs épées dans la balance. Quelle tournure vont prendre les négociations ? Engendreront-elles quelque nouveau conflit ? Nous ne le croyons pas. L'Angleterre battue parce qu'elle a eu la maladresse de se jeter du côté du vaincu, acceptera sa déconvenue et laissera l'avantage à la Russie qui a eu le bon esprit de prendre le parti du vainqueur.

Si le Mikado avait quoique ce fût à redouter, ce serait de la part de ses sujets dont l'exaltation est prodigieuse et qui, déçus de leur espoir d'aller à Pekin, pourront commettre quelque acte qui compromettrait le fruit de toute sa politique.

L'évasion de Slatin Bey.

Voici quelques détails sur l'évasion de Slatin bey, qui fut dix ans prisonnier du Mahdi, et dont on annonce l'arrivée à Omdourman, d'où il vient ne repartir pour le Caire :

"Il y a quelques mois, un marchand soudanais, nommé Egail, se rendit d'Omdourman au Caire avec une lettre de Slatin bey pour l'*Intelligence Department* (état-major de l'armée) ; dans cette lettre, le prisonnier demandait qu'on l'aidât à s'évader ; aussitôt eurent lieu des négociations entre le major anglais Wingate et le consul général d'Autriche, baron Heidler d'Egeregg, et un contrat fut passé avec Egail pour le sauvetage de Slatin bey.

Egail retourna donc à Omdourman ; une première tentative de fuite fut faite par Kassala : elle échoua.

La seconde, organisée sur le modèle des évasions du Père Olirwalder, et, tout récemment, du Père Rossignoli, réussit parfaitement : les gardes du khalifa ne s'aperçurent de rien que quand il était trop tard, et les Derviches lancés à la suite des fugitifs arrivèrent prêts de Sonakim lorsque Slatin approchait déjà d'Assouan, dix-huit jours après son départ d'Omdourman : il avait, pendant dix ans de sa captivité, essayé neuf fois, mais en vain, de reprendre sa liberté.

Rappelons à ce propos que Slatin bey est un des officiers européens qui entrèrent au service de l'Égypte, lorsque le khédive Ismail pacha, qu'on vient d'enterrer au Caire, étendit sa suprématie sur le Soudan.

Au temps d'Arabi, en 1882, il était gouverneur général du Darfour et commandait à 4,000 soldats égyptiens, auxquels sa conversion à l'islamisme l'avait rendu particulièrement cher.

Il tint d'abord tête au Mahdi, mais il fut fait prisonnier par les Derviches, peu avant la mort de Gordon et la chute de Khartoum à laquelle il assista.

C'est l'émir Zogal qui, après le siège d'El Fasher, le livra au Mahdi.

Celui-ci l'interna à Omdouram avec Lupton bey, gouverneur d'Equatoria, qui succomba à ses souffrances, et plusieurs autres Européens.

Slatin est d'origine autrichienne. Il a quarante-cinq ans.

Dépréciation de la Propriété Foncière.

Nous nous faisons un devoir de signaler une situation lamentable. La sotte politique—lâchons le mot que nous avons sur le cœur—la politique coupable du Congrès a porté un coup terrible à la propriété foncière, surtout dans la région sucrière. Nous avons déjà annoncé bien des ventes qui se sont faites à des prix désastreux. En voici d'autres, dont les résultats sont peut-être encore plus attristants :

On a vendu, tout récemment, les propriétés de MM. W. H. Chaffe et Cie. Voici les chiffres qui ont été atteints :

Rose Hill, habitation sucrière, paroisse Vermillion, 318 acres, $15,000.—Une propriété de 320 acres, $475.—L'habitation Ellerslie, paroisse Ste-Marie, 2292 acres, $25,200.—L'habitation Woodland, paroisse St-Jean-Baptiste, 1,882 acres, $27,400.

Il s'est fait également dans la région cotonnière de l'Etat, des ventes à des prix que nous sommes honteux de reproduire.

En général, et le tout pris ensemble, les prix ont oscillé entre 50 cents et $3 l'acre.

Tels sont les tristes fruits de l'esprit de partiapporté par le Congrès, dans des règlements de questions économiques qui devraient échapper aux atteintes, toujours funestes, de la politique.

Jusqu'où ira ce mouvement de baisse ? Quand et comment pourra-t-on l'arrêter ? Terrible problème qui devrait attirer l'attention de tous nos hommes d'Etat de Washington. Peut-être, ils s'imaginaient que la guerre antipatriotique qu'ils avaient déclarée à l'industrie sucrière ne frapperait que cette industrie ; et voilà qu'elle frappe la propriété foncière, non seulement dans les régions où l'on cultive la canne, mais là aussi où l'on fait du coton. La dépression est devenue générale. Vrai, il n'y a pas de quoi se vanter. S'ils avaient un véritable patriotisme, ils devraient se frapper la poitrine et travailler le plus vite et le plus énergiquement possible à réparer le mal qu'ils ont fait.

Les Fêtes Bismarkiennes.

Les journaux qui se publient des deux côtés de l'Atlantique, retentissent du bruit des fêtes qui se donnent, en ce moment, en Allemagne, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du Prince Bismarck. Un véritable enthousiasme règne dans tout l'Empire. Nous assistons à une manifestation dont le caractère essentiellement national ne peut être mis en doute. A la tête du mouvement se fait remarquer toute la jeunesse, spécialement celle des écoles.

En face de ces démonstrations spontanées des populations, à côté desquel'es celles du monde officiel pâlissent singulièrement, il y aurait mauvaise grâce à ne pas constater l'existence d'une puissance nouvelle, forte et solidement établie, dont il serait ridicule de nier la stabilité.

L'Allemagne divisée, éparpillée depuis longtemps en nous ne savons combien de petits royaumes impuissants, de principautés et de duchés larges comme la main, cherchait sa voie et demandait à s'unir, à se fortifier. Le mouvement ne date pas de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, comme certaines personnes se l'imaginent. Il était déjà commencé dans les premières années du siècle, et quiconque connaît un mot de son histoire, est obligé d'avouer que Napoléon Ier a lui-même, puissamment contribué à l'activer. On serait même, en suivant de près les principaux événements de notre siècle, tenté de croire que la dynastie napoléonienne a été suscitée par nous ne savons quelle puissance occulte, mystérieuse—la fatalité, si l'on veut—pour fournir, par deux fois, à soixante ans de distance, aux populations d'outre-Rhin, l'occasion de se rapprocher, de s'unir, de former enfin le puissant corps politique qui s'est fait aujourd'hui une large place dans le vieux monde.

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu ne sont que le juste hommage rendu par ces populations à celui qui leur a procuré les moyens d'accomplir ce grand œuvre.

Que tous les latins de naissance ou d'origine,—et nous en sommes, comme la plupart de nos lecteurs,—au lieu de nier ce mouvement ou de tenter de le rabaisser, cherchent, au contraire, à l'imiter. Nous avons toujours été partisans du principe des nationalités, et nous ne voyons pas pourquoi nous qui rêvons, avec Castelar, la fédération des races latines, nous nous opposerions à celle des races teutonnes. Il y a largement place pour les deux dans le Vieux Monde. Mais ce n'est pas au moment où s'unissent les germains, que les latins doivent se diviser et se faire la guerre. Ce serait un véritable suicide.

UNE PÉTITION.

Les membres de la colonie française de Gênes, en assez grand nombre, viennent d'adresser au président de la république française un télégramme pour lui demander la grâce du major italien Falta, condamné pour espionnage militaire.

Voici, d'après la *Gazette piémontaise*, le texte de la dépêche :

Les membres soussignés de la colonie française de Gênes, qui jouissent de la plus large et bienveillante hospitalité, tant dans un but humanitaire que pour témoigner de leur reconnaissance pour leurs hôtes, croient devoir choisir la date de l'anniversaire de la naissance de S. M. le roi Humbert pour implorer votre clémence en faveur du major italien Falta, qui subit actuellement la condamnation que lui ont infligée nos tribunaux.

Confiants dans votre haute bienveillance, tous les membres soussignés vous expriment, monsieur le Président, les plus vifs sentiments de gratitude et de respectueux dévouement.

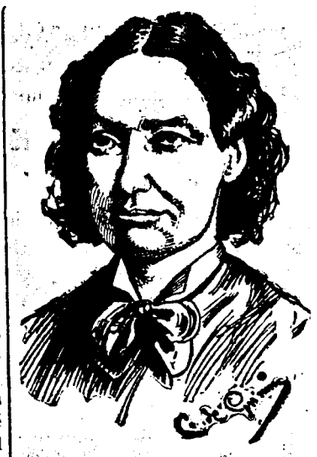
Les fêtes de Kiel.

Les navires allemands suivants assisteront à l'inauguration du canal de Kiel : *Electeur Frédéric, Guillaume, Brandbourg, Wœrth, Wissembourg, Bavière, Saxe, Wurtemberg ;* deux avisos : *Jagd* et *Pfeil*, ainsi que la flottille des torpilleurs, soit vingt-quatre navires montés par vingt-cinq mille marins.

On estime que vingt mille marins seront répartis sur les bâtiments étrangers.

L'empereur étudie personnellement tous les détails du programme des fêtes ; il veut qu'elles soient grandioses.

—On assure, dans les cercles officiels, qu'à l'inauguration du canal de la Baltique, l'Autriche-Hongrie sera représentée par l'archiduc Charles Etienne ; l'Italie, par le duc de Gênes ; l'Angleterre, par le duc d'York ; la Russie, par le grand-duc Alexis ; le Danemark, par le prince Vlademar, qui tous occupent, comme l'on sait, un rang élevé dans la marine de leur pays.



LOUISE MICHEL.

LE 18 MARS A LONDRES.

Les anarchistes de Londres, tant indigènes que réfugiés, viennent de célébrer à Milton Hall la vingt-quatrième commémoration de la Commune de Paris. Cette salle, qui peut contenir six cents personnes, était comble.

Bien que relevant à peine d'une grave maladie, Louise Michel avait tenu à paraître à cette réunion dont elle a eu les honneurs avec Kropotkine. Seule des orateurs, elle a parlé en français et son discours, un appel à l'union entre anarchistes, a été traduit par le prince anarchiste. Celui-ci s'est tenu beaucoup moins que la vierge rouge sur le terrain sentimental. Après avoir retracé l'insurrection du 18 mars et les répression de la semaine sanglante, il a déclaré que dans la prochaine révolution, qui commencera, selon lui, par une insurrection des communes, le premier soin de celle-ci devrait être de municipaliser les habitations, vivres et moyens de production. On voit qu'on est bien loin de l'anarchie individualiste, chère aux Parmeggiani et aux Molas.

—Puisque la commune, a dit le révolutionnaire russe, prend la possession et l'entretien des parcs pour les ouvrir à tous, sans rétribution, pourquoi ne ferait-elle pas la même chose pour les chemins de fer, les tramways, les logements, etc. ?

Somme toute, ce discours n'a renfermé aucune violence. Néanmoins, l'orateur a affirmé qu'une loi historique voulait que la révolution fût timide à son commencement et de plus en plus énergique au cours de son développement, qu'elle ne réalisait pas tout l'idéal qu'elle proclamait, mais le rapprochait sensiblement.

L'assistance française, anglaise, allemande, russe, italienne, espagnole a applaudi avec enthousiasme. Après deux autres orateurs anglais, l'avocat milanais Pietro Gori, dont Caserio fut à ses débuts l'élève, a pris la parole en italien et retracé avec émotion l'état de misère politique et sociale dans lequel se trouve la péninsule. Il a chargé de ses anathèmes l'ancien Jacobin Crispi, révolutionnaire rénégat, qui reçut autrefois l'hospitalité londonienne," passage qui a été fort goûté par l'assistance. Une jeune demoiselle, miss Oliva Rossetti, a traduit ce discours en anglais.

La séance s'est terminée sans autre incident que quelques coups échangés entre un communiste et un individualiste. En dépit des appels à l'union, maintenant que la période de surexcitation causée par les attentats et la répression est passée, le fossé se creuse de plus en plus entre ceux qui, comme Kropotkine, Malatesta et quelques autres, admettent une morale dans l'anarchie et ceux qui, tout en revendiquant sans danger les actes violents commis par d'autres, cherchent à s'assurer, par tous les moyens, la plus grande somme possible de jouissance individuelle, même aux dépens de leurs compagnons.

En général, ces dernières théories, admises par des anarchistes français et italiens, ne trouvent pas d'écho parmi les Anglais.

CEUX QUI RESTENT.

L'année qui vient de s'écouler a été clémente aux hommes marquants du 18 Mars 1871. La mort les a tous épargnés.

Ils sont encore nombreux ceux d'entre eux qui occupent une situation importante.

Ainsi, au Parlement, ce sont : MM. Méline, Vallant, Chauvière, Marmottan, Alphonse Humbert, Paschal Grousset Cluseret, Rane.

Au conseil municipal : MM. Landrin, Cauneau, Lucipia.

M. Emile Ferry est maire du neuvième arrondissement, et M. Camille Barrère attend à Munich sa nomination d'ambassadeur.

Dans la presse: MM. Rochefort, qui vient de faire sa rentrée triomphale à Paris ; Abel Peyrouton, rédacteur en chef de l'*Estafette* ; Henri Brisson et Albert Goullé, rédacteurs à la *Petite République* ; Allemane, directeur du *Parti ouvrier* ; J.-B. Clément, directeur d'un journal socialiste dans les Ardennes ; Léo Frankel, correspondant en Autriche de journaux parisiens.

Parmi ceux qui n'ont pas abandonné la politique, on cite MM. Dereure, cordonnier, un des lieutenants de Jules Guesde ; Arnold, architecte ; Longuet, qui fut candidat contre M. Floquet aux dernières élections sénatoriales ; Camélinat, Champy, Falliès.

Le sculpteur Dalou a repris l'ébauchoir, Arthur Arnould, Le Reboul, de l'*Insurgé* de Vallès, continue à produire des romans ; Alix, l'homme aux escargots sympathiques, pratique la "théosophie" ; Avrial fabrique des machines à coudre, Protot tient un cabinet de contentieux, Lisbonne est toujours le colonel Lisbonne, Lefrançais est correcteur, Chatelain fait des vers.

Brunel, Léo Meillet, Hector France sont en Angleterre. Bargeret,—lui-même,—est en Amérique, six fois millionnaire ! Boisgontier, qui dirigea les équipages militaires, est agent d'affaires à Montmartre. Rogeard, le bruyant auteur des *Propos de Labienus*, vit ignoré dans un faubourg.

Disparus ou retirés, V. Clément, Gérardin, Longuevin-Puget, Dupont et Pindy, l'incendiaire de l'Hôtel-de-Ville.

Enfin, Pilotel, qui arrêta et dépouilla le malheureux Chaudey, est toujours caricaturiste à Londres.

La Mercuriale du juge Ferguson.

Il a régné, toute la journée d'hier, dans la salle et aux abords de la Cour Criminelle, une profonde émotion. Le juge Ferguson avait à former le nouveau Grand Juri. Il l'a fait avec un sens et une sûreté de coup-d'œil véritablement remarquables. Ses choix ne se sont portés que sur des hommes occupant dans le monde et dans le commerce une haute situation. C'est ce qu'attendaient avec anxiété les honnêtes gens. Ils seront satisfaits en parcourant la liste des personnes qui composent, dès aujourd'hui, le grand jury.

Mais ce qui a frappé spécialement le public, c'est le ton sur lequel il s'est adressé à eux et les sujets sur lesquels roule sa belle mercuriale.

Après avoir appelé leur attention sur le port d'armes cachées dont on fait un si funeste abus parmi nous, sur lequel les autorités et la police ont eu longtemps le tort de fermer les yeux et qu'ils devraient sévèrement punir, il attaque ce que l'on décore du titre de cafés-concerts, et qui ne sont que des rendez-vous dangereux pour la jeunesse. Il y règne des mœurs lamentables ; il s'y passe des faits à faire frémir les honnêtes gens. C'est, dit-il, un antre de perdition pour les jeunes gens qui y prennent de déplorables habitudes—autant d'endroits publics qui devraient être l'objet de la plus sévère surveillance, si l'on ne croit pas pouvoir les fermer absolument.

Il fait ensuite une charge à fond de train contre la corruption qui règne dans le monde officiel et l'espèce d'impunité dont ont joui trop longtemps ceux qui font métier de vendre leurs consciences et d'acheter celles des autres. Ces deux crimes sont aussi coupables l'un que l'autre et méritent également un sévère châtiment. Il a rappelé en termes exprès aux nouveaux jurés, que ceux dont le terme vient d'expirer, n'avaient pu achever leur enquête sur les auteurs et les fauteurs des troubles qui ont ensanglanté nos levées. Il y a encore des coupables à découvrir, à mettre en accusation, à livrer à la vindicte publique. C'est une tâche qu'il a supplié, qu'il a adjuré le nouveau juri de poursuivre sans hésitation, sans faiblesse.

Il y a aussi dans l'allocution du juge Ferguson, un passage où il flétrit les maisons de jeu et reproche sévèrement à la police de fermer les yeux sur les infractions qui se commettent, à chaque instant, aux lois qui les interdisent.

Nous ne pouvons nous étendre plus longtemps sur cet important sujet. Le lecteur fera bien de lire et relire cette mercuriale qui signale bien des abus intolérables, bien des délits restés jusqu'ici impunis, bien des tolérances coupables de la part de ceux qui sont chargés de maintenir l'ordre public et de faire respecter la loi. Que l'on mette sérieusement en pratique les recommandations du juge Ferguson, et la Nouvelle-Orléans transformée deviendra bientôt la ville la mieux ordonnée, la mieux administrée des Etats-Unis, celle où les citoyens trouveront la plus parfaite sécurité.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald — W H Colby, C W Hunt, Mlle Hunt, New York ; C B Robinson, Louisville, Ky ; J D Owens, Chicago, Ill ; E Thompson, L H Thompson, Liverpool ; Geo H Richey, Hammond, Lne ; A C Dodd, New York ; A L Okendorff et femm, Canton, Ill ; E Walcott et femme, Walcott ; Mlle Brown, Indianapolis ; J S Stephens, Mme Weil, Mme Dye, Hickman, Ky ; J A Dreyfuss, Assomption, Lne ; Robt Pigott, St-Louis ; Mme Grace G Watts, ville ; DrR Fleming Jones, Houma ; C Viola, Lauderdale, Lne ; Mme S Réese N Y ; H Metzgar Meridian Miss ; Mme M M Greenwade, Mme E Millet, Clinton Lne ; Capt S J Wood, A Batchelder, Lne ; B Rothschild, Miss ; Warren Baird, Youngstown, O ; Mme W P Hallowell et fils, Minneapolis ; C C Clarke, femme, enfant et servante Peoria, Ill ; Robert Ewing, H O Dodd, N M Smith, New York ; Mme J Ridgway Jenks, Milwaukee ; Mme S E Prentiss, Milwaukee ; A Winken Howes, St-Louis, Mo ; D C Bramlette et femme, Woodville, Miss ; Mme S W Robinson, de Thiel, St-Pétersbourg, Russie ; A Krausse, Lefrançois et Jersey City ; Francis W Parker, Chicago, Ill ; Geo J Decker, Texas ; W R Griffin, Hammond, Lne ; Edwd Roby, Morgan City ; A D Foster, Jeanette, Lne.

Un armurier contemplait, hier, avec intérêt, les zèbres du jardin d'Acclimatation.

—Est-ce qu'on monte ces élégants quadrupèdes ? demande-t-il à un employé.

—Non monsieur, il est à peu près impossible de les dresser.

—Ah ! cela est bien regrettable. Comme ils sont rayés, ils porteraient très loin.

UN MARIAGE SENSATIONNEL.

On lit dans le *Quotidien illustré* :

La grâce du capitaine Romani n'est que le prologue d'une scène d'un ordre tout différent qui va se jouer au château de Chantilly, chez Mgr le duc d'Aumale.

C'est en effet à Chantilly, que doit avoir lieu l'entrevue qui décidera du mariage de la princesse Hélène, fille de M. le comte de Paris, avec S. A. R. le duc d'Aoste, neveu du roi Humbert.

Expliquons-nous :

Depuis trois ans, le duc d'Aoste a le secret désir d'épouser la princesse Hélène et, depuis trois ans, des difficultés politiques que chacun connaît l'empêchaient de donner à son projet une forme précise.

Le roi Humbert, cependant, n'ignorait point les vues de son neveu.

Les rapports de l'Italie avec la France, l'arrestation du capitaine Romani, la crainte de déplaire à ses puissants alliés, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, étaient des obstacles qui paraissaient insurmontables.

L'énergique volonté du duc d'Aoste semble avoir triomphé de tout.

Lorsque mourut l'archiduc Albert d'Autriche, il s'en fut à Vienne représenter aux obsèques le roi Humbert.

Il fut reçu en audience particulière par les deux empereurs, et rapporta à son oncle deux lettres autographes des deux majestés allemande et autrichienne.

Tous les journaux ont cité le fait, mais ce qu'ils n'ont pas dit, c'est que ces deux lettres contenaient un avis favorable au projet de mariage du duc avec une princesse française.

Du côté de Mme la comtesse de Paris et de la famille d'Orléans, les négociations prenaient forme ; une entrevue était décidée, on choisissait comme terrain neutre le château de Chantilly, et comme trait d'union Mgr le duc d'Aumale.

Madame la comtesse de Paris et Mme la princesse Hélène annonçaient leur départ pour la France ; elles devaient, disaient les organes les mieux informés, aller passer un mois dans leurs propriétés d'Auvergne, et, pour mieux donner le change, on annonçait que tout le personnel domestique était congédié à Stowe-House.

C'est alors que la famille d'Orléans, comprenant que la nouvelle du mariage projeté ne manquerait pas de soulever en France de violentes polémiques tant que le capitaine Romani serait encore dans les prisons italiennes, fit comprendre pas ses mandataires à S. M. Humbert que la grâce de l'officier français s'imposait.

Elle fut signée comme on le sait.

La dislocation de la colonne Monteil.

M. Chautemps, ministre des colonies, a reçu de M. le gouverneur Binger, à une date récente, les nouvelles suivantes :

Le 22 février, le lieutenant-colonel Monteil partait de Kodiokofi-Kouron, poursuivant une reconnaissance vers Satama-Soukoura, dans le Diamala. Il a dû recevoir le 8 mars la dépêche du département qui met fin à sa mission.

Dans le Baoulé, la tranquillité est complète

Le gouverneur de la Côte d'Ivoire règle les conditions dans lesquelles la colonne réduite à deux compagnies continuera sa marche vers le nord sous le commandement de M. le chef de bataillon Caudrelier. La deuxième compagnie des tirailleurs haoussas s'embarquera à Grand-Lahou le 25 pour le Dahomey. La 4e compagnie des mêmes troupes recevra avec l'artillerie une semblable destination le 10 avril.

Un certain nombre d'officiers seront embarqués le 25 pour la métropole.

M. Binger demande que l'arrêté interdisant le commerce des armes et de la poudre dans la possession française de la Côte d'Ivoire soit abrogé.

Le village de Satama Soukoura, le centre le plus important du pays de Diamala, se trouve à 120 kilomètre au sud de Kong, dans le bassin du fleuve Bandama que la colonne remontait pour aller de Grand-Lahou au pays de Kong. Quant à Kodiokofi-Kouron (Koffikrou de la dernière carte Binger), c'est un village situé à 80 kilomètres environ de Satama Soukoura et à une distance égale dans l'est de Toumodi, village du Baoulé où depuis plusieurs mois un poste français a été établi. La ligne d'opération vers Kong passait, on le sait, par Grand-Lahou, Tiassalé, Toumodi, Koffikrou et Satama-Soukoura.

L'ordre de rappel a donc dû arriver au colonel Monteil au moment où il allait parvenir à Satama-Soukoura, c'est-à-dire au point où on se propose d'établir un des postes de protection de la région de Kong.

Le chef de bataillon Caudrelier, qui appartenait au régiment des tirailleurs soudanais, a, par une décision ministérielle récente, été placé à l'état-major hors cadre et désigné comme commandant des troupes à Grand-Bassam. C'est lui qui va remplacer le lieutenant-colonel Monteil dans la direction de la colonne, considérablement réduite, qui va opérer dans le pays de Kong. Le chef de bataillon Pineau, qui était à l'état-major hors cadres de la colonne Monteil, va prendre le commandement du bataillon de tirailleurs sénégalais restant dans la colonie. On sait, en effet, que cinq compagnies sénégalaises, sur les douze qui formaient la colonne Monteil, resteront à la Côte d'Ivoire. Trois d'entre elles, postées dans la vallée de Bandama (une dans le Baoulé et deux dans le bas fleuve) assureront le ravitaillement des deux compagnies du commandant Caudrelier, prêtes à lui porter secours si cela était nécessaire.

Ajoutons que les modifications apportées dans l'organisation de la colonne expéditionnaire de la Côte d'Ivoire ne portent pas seulement sur le commandement et les effectifs. Le gouverneur de la colonie, M. Binger, reprend la direction générale, au point de vue politique, des opérations militaires dont le commandant Caudrelier assurera l'exécution, alors que le lieutenant colonel Monteil correspondait directement avec l'administration centrale des colonies.

Le ministre des colonies, M. Chautemps, a voulu ainsi—et on ne peut que l'en féliciter—assurer l'unité de vues dans les affaires de la Côte d'Ivoire.

Calineux entre, l'autre matin, dans l'atelier de Z...., le peintre, et, admirant un portrait sur le chevalet :

—Voilà de la belle peinture, mon compliment, mon cher maître ; mais pourquoi avoir choisi un modèle aussi laid ?

—C'est ma sœur.

—Oh ! pardon.... D'ailleurs j'aurais dû m'en apercevoir, elle vous ressemble énormément.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

BISMARCK.

L'anniversaire de sa naissance.

Presse Associée du Sud.

Friedrichsruhe, 1er avril, 9 heures du matin—La gelée blanche produite par le froid vif de la nuit dernière a vite disparu sous les rayons d'un soleil brillant. Des groupes d'étudiants arrivent sans cesse à Amuehle dans des trains spéciaux. Trente-six trains viennent de Hambourg. Les débits de bière sont bondés de gens altérés.

Le prince de Bismarck dort encore ; aucune musique et aucun bruit ne sont permis autour du château. Les curieux se massent près de l'entrée, mais seuls les représentants de la Presse sont admis et guidés dans le parc par le chef-forestier. Quelques privilégiés peuvent visiter les appartements où sont exposés les cadeaux.

Des centaines de bouquets envoyés par des amis du Prince sont arrivés au château ce matin, ainsi que de nombreuses couronnes de lauriers ornés de rubans aux couleurs nationales Allemandes portant des devises et des inscriptions.

Bismarck s'est levé à 9 heures 45, reposé et vigoureux. Le docteur Schweniger a été le premier à le féliciter.

Il a offert à l'ex-chancelier un bouquet de roses. Bismarck s'est aussitôt rendu au salon du matin, où se trouvaient réunis les membres de sa famille qui ont chacun offert un présent d'anniversaire. Le docteur Schweniger avait envoyé un baril de bière pschorr.

Berlin, 1er avril—A Stuttgart, hier soir, les étudiants des écoles normales ont marché en procession autour du monument de Bismarck, portant des torches.

A Kissingen, une procession à laquelle ont pris part les autorités de la ville, s'est rendue au monument élevé à la gloire de l'ex-chancelier avec drapeaux et bannières ; des couronnes ont été placées sur le monument.

Leipsic, 1er avril—La nouvelle statue de Bismarck élevée sur la place Augustus a été inaugurée à minuit. Le square et la ville étaient illuminés.

Plusieurs milliers de personnes ont paradé dans les rues.

A Friedrichsruhe. Avant de recevoir les étudiants, l'ex-chancelier a donné audience à une délégation des professeurs de l'université conduits par le recteur Hofleiteirer. Il a reçu aussi une députation des cuirassiers du régiment de Zedlitz dont il est le colonel, et un grand nombre de sénateurs de Hambourg. Le prince a remercié brièvement les visiteurs de leurs félicitations.

Les étudiants, après vingt-cinq minutes de marche, sont entrés dans le parc à midi 50 minutes. Le chef forestier Linge et les professeurs Pfluger et Orzen étaient à leur tête. Les étudiants se sont rangés en face de la vérandah. La musique du quatrième régiment des gardes jouait pendant que les visiteurs se plaçaient.

A une heure 15 Bismarck s'est présenté ; il a été accueilli par des acclamations assourdissantes et le cliquetis des épées. Le Prince avait l'air bien portant.

Après les acclamations les étudiants ont présenté l'adresse suivante :

"En cet heureux jour, lorsque l'Allemagne entière célèbre le jubilé, c'est un devoir sacré pour les étudiants Allemands d'offrir leurs hommages à Votre Altesse, d'un cœur reconnaissant.

Les étudiants célébrent l'anniversaire de la naissance de l'homme qui a élevé la patrie désunie au rang glorieux d'un empire puissant et uni. Ce qui a été accompli sur les champs de bataille par nos pères a donné à la génération présente une moisson non gagné par le travail, mais la jeunesse allemande espère bravement soutenir par ses progrès l'œuvre à laquelle Votre Altesse a consacré sa vie entière avec un si grand succès. Nous nous y engageons de tout cœur. Puisse Dieu accorder à Votre Altesse le bonheur et d'abondantes bénédictions.

Bismarck a répondu : Je viens de recevoir des recteurs des compliments du passé, mais de combien plus haute valeur est votre adresse. Elle est la promesse de l'avenir et d'une valeur inestimable pour un homme de mon âge, par le sentiment national que vous montrez afin de continuer mon œuvre.

C'est une joie pour moi de constater que le caractère Allemand demeurera fermement attaché aux vieux principes. En politique, il est beaucoup plus facile de savoir ce qu'il faut éviter que ce qu'il faut faire. La direction de la politique peut être comparée à une navigation dans des mers inconnues ; le but principal est d'atteindre un port sûr, et nous devons être reconnaissants s'il est trouvé.

On n'est jamais indépendant en politique, on est toujours sous la dépendance des décisions des autres. Conséquemment si nous avons réussi en partie, nous devons remercier Dieu et ne pas nous plaindre parce que nous n'avons pas achevé ce que nous espérions. L'homme propose et Dieu dispose. Protégeons et gardons ce que nous avons acquis, et soyons toujours reconnaissants, je veux dire maintenons fermement l'empire Allemand tel qu'il est.

L'Allemagne était puissante sous les Carlovingiens ; elle a perdu sa position sous les Hohenstaufens de Saxe, et il a fallu près de six cents ans pour la reconquérir. Les développements politiques sont aussi lents que les formations géologiques, et ainsi le travail des chefs ne doit pas être jugé hâtivement.

Le monde devra avoir atteint le milieu du siècle prochain avant que l'histoire puisse me juger sans préventions, ou donner une idée impartiale des temps passés.

Pour remplacer les troupes envoyées à Cuba.

Presse Associée du Sud.

Madrid, 1er avril—Une dépêche envoyée de Madrid au Pall Mall Gazette annonce qu'afin de remplacer les troupes envoyées à Cuba le gouvernement va appeler vingt mille hommes.

Le général Martinez Campos, qui va prendre le commandement des forces de Cuba, a fait sa visite d'adieu à la reine régente.

Nouvelles Américaines.

Les Mexicains sympathisent avec les Insurgés.

Presse Associée du Sud.

St-Louis, Mo, 1er avril.—Une dépêche spéciale de Mexico dit qu'une barque de pêche a rencontré dans le golfe du Mexique deux navires inconnus fortement armés et paraissant bien approvisionnés de munitions de guerre. Ces navires n'ont pas répondu aux signaux et les Mexicains se sont empressés de quitter la place sans réitérer leurs questions.

Ils pensent que ces navires portent une cargaison aux révolutionnaires de Cuba, quoiqu'il est rapporté qu'ils sont montés par des pirates Cubains croisant sur les côtes du golfe et de l'Amérique du Sud.

Beaucoup d'étrangers ont été vus ces jours derniers à Progresso, à Campêche, à Mérida et en d'autres points du Yacatan ; ils ne traitaient aucune affaire et sont évidemment des Cubains.

La supposition est que ce sont des insurgés venus au Mexique pour recruter des adhérents à la cause de Cuba. Beaucoup de Mexicains sympathisent avec l'île dans sa tentative de secouer le joug de l'Espagne.

Terrible explosion dans le Massachusetts.

Presse Associée du Sud.

Woburn, Mass., 1er avril—Les résidants du quartier des collines de Woburn, un des plus denses de la ville, ont été saisis d'effroi ce matin par une forte détonation qui a fait trembler les vitres et a fait sortir tout le monde des maisons ; en même temps d'énormes pièces de bois étaient lancées à travers la rue en face de la manufacture de cuirs de Loring et Jones.

A six heures 58 minutes, au moment où les ouvriers se préparaient à commencer le travail, une chaudière installée à l'angle nord-ouest de la fabrique a fait explosion avec une force terrible, démolissant cette partie du bâtiment et ensevelissant douze hommes sous les débris. La force de l'explosion a été telle qu'une des chaudières a traversé un mur du bâtiment principal.

Austib Clements, contre-maître, Patrick Lally, Patrick Mac Gonigle, Frank McMahon et Black Patterson ont été tués. Patrick Kelly, John Kenny, John Tracey, Patrick O'Keefe et Octavio Saunders, un homme de couleur, sont blessés.

Les pompiers ont d'abord dirigé leurs efforts sur l'énorme masse de débris. Chose étrange, les ruines n'ont pas pris feu, de sorte que le travail de secours a été rendu plus facile.

Les énormes madriers étaient empilés de telle façon sur les malheureux ouvriers qu'il a été difficile de les retirer.

Il est impossible de connaître maintenant le nombre des morts, car beaucoup d'ouvriers manquent. La cause de l'explosion n'est pas encore déterminée.

Guerre aux Fraudeurs.

Presse Associée du Sud.

Little Rock, Arkansas, 1er avril—Le député marshal des Etats-Unis, Johnson, et six hommes, ont attaqué hier matin, de bonne heure, une bande de fraudeurs dans les montagnes du comté de Hempstead. Lorsque la fumée s'est dissipée, les représentants de la loi ont trouvé les corps de deux fraudeurs et en ont capturé un troisième.

Ils ont pris la distillerie pouvant produire vingt gallons de whiskey par jour.

Deux compagnons du député-marshal, Hill et Billamy, ont été sérieusement blessés.

Quatre fraudeurs ont pu s'échapper.

Nouvelle à sensation à Washington.

Presse Associée du Sud.

Washington, 1er avril.—Une information d'un caractère sensationnel a été reçue à Washington, il y a vingt-quatre heures, au sujet de la